

*In The Name of Allah
the Compassionate, the
Merciful*



Université d'Ispahan
Faculté des Langues Étrangères
Département de la Langue et de la Littérature françaises

Master II

La place de la satire sociale dans le roman philosophique
Jacques le fataliste et son maître
Denis Diderot

Sous la direction de:
Docteur Majid Youssefi Behzadi

Professeur consultant:
Docteur Zohre Joozdani

Par:
Elham Dehghanipour

Juin 2011

کلیه حقوق مادی مترتب بر نتایج مطالعات، ابتکارات و
نوآوری های ناشی از تحقیق موضوع این پایان نامه
متعلق به دانشگاه اصفهان است.



دانشگاه اصفهان
دانشکده زبان های خارجی
گروه زبان فرانسه

پایان نامه کارشناسی ارشد رشته ی زبان و ادبیات فرانسه
خانم الهام دهقانی پور تحت عنوان
بررسی جایگاه هجو اجتماعی در رمان فلسفی ژاک قضا و قدری و اربابش اثر دیدرو

در تاریخ ۱۳۹۰/۱۱/۹ توسط هیأت داوران زیر بررسی و با درجه بسیار خوب به تصویب نهایی رسید.

امضا

۱- استاد راهنمای پایان نامه دکتر مجید یوسفی بهزادی با مرتبه ی علمی استادیار

امضا

۲- استاد مشاور پایان نامه دکتر زهره جوزدانی با مرتبه ی علمی استادیار

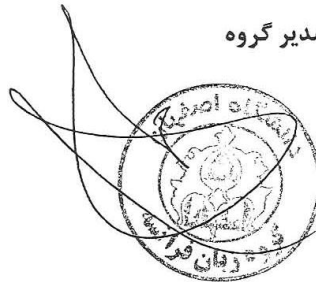
امضا

۳- استاد داور داخل گروه دکتر نازیبا عظیمی میبیدی با مرتبه علمی استادیار

امضا

۴- استاد داور خارج از گروه دکتر محمد جواد شکریان با مرتبه علمی استادیار

امضای مدیر گروه



Remerciements:

Premièrement et surtout à mon directeur de thèse, monsieur le docteur Majid Youssefi Behzadi qui a fait preuve d'un dévouement et pour qui je ressens une admiration sans limite,

A madame le docteur Zohre Joozdani, pour l'encouragement, le soutien et l'amitié qu'elle m'a offert,

A ma famille et à mes amis, dont les encouragements ont été grandement appréciés.

Résumé

Diderot est un auteur satirique qui cherche à trouver les qualités et les défauts de la société où les hommes sont susceptibles de modifier leurs caractéristiques dans la mesure du possible. Il connaît bien sa société, et est en contact avec les autres. Au XVIII^{ème} siècle on croise la naissance d'une nouvelle vague de philosophes qu'on appelle les Lumières. Ceux-ci sont à l'origine de nouvelles idées qui influencent les gens de l'époque. De même Diderot s'efforce de s'approcher du goût public par la méthode propre à lui-même; l'influence du temps sur la condition humaine

L'originalité de Diderot romancier éclate dans *Jacques le fataliste* dans le cadre d'une méditation sur l'esprit de son temps. Il y instaure une écriture romanesque moderne, où le temps et l'espace sont brouillés, au détriment des romans traditionnels, car les personnages deviennent narrateurs, le narrateur est un personnage lui-même, il se trouve des digressions et des ruptures dans ces récits. Bien que Jacques en tant que valet a une distance sociale avec son maître, en racontant des histoires, devient inévitablement plus puissant.

Jacques le fataliste est un livre publié après la mort de l'auteur et qui lui a offert une brillante célébrité posthume. Milan Kundera, écrivain tchèque du XX^{ème} siècle en fait une variation et écrit une pièce de théâtre intitulé *Jacques et son maître* en 1975. En effet, Kundera par son imitation critique la société de son temps.

Mots-clés: L'Homme, La Vérité, La Fatalité, La Volonté, La Société, La Satire.

Abstract

Diderot is a satirist who seeks to find the qualities and faults of society where men are likely to change their characteristics to the extent possible. He knows his company and is in contact with others. In the eighteenth century we come across the birth of a new wave of philosophers called the Enlightenment. These are the source of new ideas that influence people's time. Similarly Diderot strives to approach the public taste by the method proper to itself, the influence of time on the human condition. The originality of Diderot novelist Jacques the fatalist in bursts in the context of an amendment on the minds of his time. He introduces a modern novel writing where time and space are blurred, to the detriment of traditional novels, because the characters become narrators, the narrator is a character himself, he finds himself digressions and failure in these stories. Although Jacques as a valet as a social distance with his master, telling stories, inevitably becomes more powerful.

Jacques the fatalist is a book published after author's death and offered him a brilliant posthumous fame. Milan Kundera, Czech writer of the twentieth century, this novel is fascinating and it is adapted and written a play entitled Jacques and his master in 1975. In the plot of this novel is adapted easily distinguish the circumstances of the political situation in Russia at the time was Kundera's writing career. Indeed, by its imitation Kundera seeks to criticize the society of his time.

Keywords: Human, True, Fatality, Will, Society, Satire.

Table des matières

Titre	Page
Introduction	b
Chapitre 1: Diderot et ses activités littéraires	
1-1 Un aperçu sur la vie et l'œuvre de Diderot.....	1
1-2 Diderot et les Lumières	8
1-3 Etudes sur le temps chronique.....	12
1-4 Les caractéristiques de Diderot pour une efficacité dans l'écriture .	24
Chapitre 2: Jacques le fataliste et son maître	
2-1 Rupture avec la tradition des anciens	34
2-2 La relation entre maître et valet	44
2-3 Fatalité, Libre arbitre, Déterminisme	51
2-4 Satire sociale	61
Chapitre 3: L'influence de <i>Jacques le fataliste et son maître</i> de Diderot sur la comédie contemporaine	
3-1 Milan kundera et Diderot, (Variation ou Adaptation)	71
3-2 <i>Jacques et son maître</i> de Kundera; de la similitude à la ressemblance	79
3-3 La similarité théâtrale dans la pensée moderne	87
Conclusion	97
Bibliographie	103

Introduction

La satire trouve ses origines dans l'écriture efficace de ceux qui tentent de mener une objectivité apparente pour le plus grand favori dans la société; le changement dans la nature de l'individu en fonction de ses actions réelles. L'auteur satirique cherche à trouver les qualités et les défauts de la société où les hommes sont susceptibles de modifier leurs caractéristiques dans la mesure du possible. Aussi, il faut que l'auteur satirique connaisse bien sa société, et soit en contact avec les autres. Aucune société n'est sans défaut et toute société implique des changements. L'homme sage ne croît pas à tout ce qu'on lui présente comme vérité. Il y pense, il l'approfondit et puis il s'y soumet. Tous les gens ne possèdent pas ce caractère de compréhension et de critique, il nous faut donc un directeur pour nous conduire vers la réalité. Ce sont des génies du siècle qui deviennent les guides culturels de leur société.

Certes Diderot, l'écrivain du XVIII^{ème} siècle est connu pour sa critique assez blessante qui consiste à reprocher la société de son temps par un langage tout proche d'un critique-observateur. Notre travail se concentre donc sur la place de la satire sociale dans *Jacques le fataliste et son maître* de Diderot. Notre problématique s'agit à argumenter chez Diderot le goût de satire comme une ouverture d'esprit à condition qu'il soit au service de tout changement radical pour une humanité proche de celle des philosophes moralistes. Notre travail de recherche se divise en trois chapitres dont le premier est consacré à Diderot et ses activités littéraires.

Diderot naît et grandit dans une famille marquée par les milieux religieux. Ils influencent à la fois sa vie et son œuvre : il représentera très souvent les abbés, les prêtres dans son œuvre, pas toujours en bien et manifestera un athéisme qui se radicalisera au fil des années. La vie de

Diderot couvre presque tout le siècle. En outre, il est connu pour sa direction de l'Encyclopédie à l'aide du mathématicien D'Alembert. Diderot rassemblait des documents sur la science naturelle pour l'usage des contemporains et des postérités. C'était par cette carrière qu'il faisait nourrir sa famille. Diderot ne s'est pas occupé de rédiger une confession comme celle de Rousseau, les étapes de sa vie sont plutôt connues d'après les lettres qu'il a adressées à sa famille, ses amies et ses amantes. Ces étapes de la vie laissent des traces sur son écriture. Il voyage en Russie et malgré la générosité de l'impératrice Catherine II à son égard, il ne croît pas en despotisme éclairé et il le critique dans *le Supplément au Voyage de Bougainville* où sont analysés les rapports entre nature et vie sociale. Il fait le plan d'une université dans une conception démocratique de l'instruction et de l'éducation. Il collabore aussi à la rédaction de *l'Histoire des deux Indes* où il prend une position critique à l'égard de l'esclavagisme. Il n'est pas seulement un écrivain satirique, comme membre du cercle des Lumières, il a aussi touché aux différents domaines.

Au XVIII^{ème} siècle on croise la naissance d'une nouvelle vague de philosophes qu'on appelle les Lumières. Ceux-ci sont à l'origine de nouvelles idées qui influencent les gens de l'époque. Cette période de l'histoire de la culture européenne est marquée par le rationalisme philosophique et l'exaltation des sciences ainsi que par la critique de l'ordre social et de la hiérarchie religieuse, principaux éléments de l'idéologie politique qui fut le fondement de la Révolution française. Les écrivains des Lumières désiraient se dégager de l'obscurité et de l'ignorance et entrer dans une nouvelle âge illuminée par la raison, la science et le respect de l'humanité. C'était un idéal intellectuel et un engagement social en luttant contre toute forme d'injustice et d'oppression. On y voit le triomphe de l'esprit philosophique et des conquêtes de la raison.

Malgré tout, l'efficacité de l'écriture de Diderot est un processus qui le conduit vers l'invention littéraire, distinguée toujours de celle de ses contemporains. Car l'écriture de Diderot répondrait aux exigences d'une génération en marche, ce qui lui permet d'avancer son ton satirique sur les vices et les défauts de la société.

De même Diderot s'efforce de s'approcher du goût public par la méthode propre à lui-même; l'influence du temps sur la condition humaine. Ce temps surgit dans l'écriture de Diderot par le biais d'une quête sur les travers et les défauts étant toujours le souci constant de ce dernier. Dans ce contexte, le temps occupe aussi une grande place dans la réflexion de Diderot dont la signification est un cheminement vers la découverte de l'esprit humain.

Le temps a toujours été une constante dans la pensée de Diderot. La critique picturale lui permet d'approfondir le sujet à partir des différentes représentations du temps, depuis l'éternité ou l'arrêt du temps grâce à l'instant figé artistiquement, à la fugacité de la vie et enfin à la mort. Dans le *Salon de 1767*, son meilleur travail comme «salonnier», Diderot parcourt les toiles de l'Académie de cette année accrochées au salon du Louvre pour faire une réflexion sur le temps de l'humanité ainsi que de son propre temps, dans un aller et retour propre à celui qui cherche, et sait qu'il a trouvé, le moyen de devenir immortel: être objet et sujet d'art. L'infinité de la nature et de l'être ne font que fragiliser dans la pensée de Diderot l'idée de l'homme lui-même. L'homme ne saurait exister toujours sous la forme que nous lui connaissons. De même, il est un homme qui ne cesse jamais d'observer le temps comme un élément constant qu'on ne sais ni le début ni la fin, mais il le considère comme un phénomène passager qui se change chaque moment. Il considère l'art comme une loi de la nature qui aide

l'homme à être immortel. De même, on sait qu'il défia la nature et gagna le combat, puisque aujourd'hui nous sommes en train de nous occuper de lui.

Le second chapitre sera consacré à étudier le reflet de *Jacques le fataliste et son maître* au XVIII^{ème} siècle.

L'originalité de Diderot romancier éclate dans *Jacques le fataliste* dans le cadre d'une méditation sur l'esprit de son temps. Il y instaure une écriture romanesque moderne, où le temps et l'espace sont brouillés, au détriment des romans traditionnels, car les personnages deviennent narrateurs, le narrateur est un personnage lui-même, il se trouve des digressions et de rupture dans ces récits. *Jacques le fataliste* reste un texte remarquable sur l'évolution des formes narratives; qualifié souvent de parodie romanesque ou d'anti-roman.

Jacques le fataliste a été rédigé entre 1765 et 1780, et il a initialement été publié dans la *Correspondance littéraire* destinée à un petit nombre de personnes cultivées. La publication à l'usage du grand public n'a eu lieu qu'en 1796, douze ans après la mort de Diderot. Sa nature novatrice et subversive explique en grand partie le fait que le roman a longtemps été ignoré des critiques. De son vivant, Diderot était surtout connu en tant que philosophe et encyclopédiste et ses travaux romanesques ont moins de succès. En effet, *Jacques le Fataliste* n'a pas été beaucoup apprécié lors de sa publication.

Jacques en tant que valet a une distance sociale d'avec son maître, mais en racontant des histoires, devient inévitablement plus puissant. Il a besoin de son maître pour trouver en lui un auditeur attentif, curieux et docile. Le dialogue outre qu'il confère au récit un dynamisme certain, rappelle au lecteur la place privilégiée et essentielle qu'il occupe dans une œuvre. Il est au centre des préoccupations de l'auteur. Diderot donne une

autre dimension au roman qui ne se contente plus de raconter une histoire, mais s'interroge sur l'écriture et précise les intentions du narrateur.

Diderot établit de cette façon un rapport entre la liberté de l'écriture et le thème du fatalisme. A l'évidence, le titre même du roman sonne philosophique, car *Jacques le Fataliste* renvoie au mot fatalisme qui est une doctrine philosophico-morale et qui laisse pressentir que les faits et gestes des divers personnages seront examinés sous le prisme de la philosophie de Spinoza à laquelle renvoie l'adjectif fataliste. La lecture nous le confirme: Jacques lui-même cite le philosophe que son capitaine lui-même citait en affirmant que tout est écrit là-haut "*dans le grand rouleau*". Cette caractéristique anti-roman de *Jacques le fataliste et son maître* nous fait nous rappeler les romans modernes et les écrivains contemporains.

Jacques le fataliste est un livre publié après la mort de l'auteur et lui a offert une brillante célébrité posthume et de nombreux admirateurs parmi lesquels Goethe, Chialer, Hegel, Marx, Freud, Stendhal, Balzac et Gide. Quant à Milan Kundera, qui trouve ce roman fascinant, il en fait une adaptation et écrit une pièce de théâtre intitulé *Jacques et son maître* en 1975. Dans l'intrigue de ce roman adapté, on distingue aisément les circonstances de la situation politique de la Russie à l'époque où Kundera faisait la carrière d'écrivain.

Dans un pays occupé par l'armée russe le romancier tchèque a rendu hommage à Diderot, l'écrivain et philosophe français qui l'a aidé à survivre une période difficile. A ce temps-là, la situation de Milan Kundera semble sans espoir. Réduit au silence, il est condamné à vivre sous un régime qui n'est pas du tout disposé à lui pardonner sa liberté d'esprit. A cette époque, l'écrivain se détourne de la littérature russe, refuse de faire une adaptation théâtrale de *L'idiot* de Dostoïevski, et éprouve une véritable passion pour

Jacques le Fataliste de Diderot et même pour les aspects de ce roman considérés par d'aucuns comme négatifs et critiquables.

Dans cet ouvrage insolite, Diderot a donné libre cours à sa fantaisie sans respecter les lois du récit et de la construction romanesque. Il raconte le voyage du valet Jacques et de son maître d'une façon qui est, en apparence, tout à fait incohérente. Il n'arrête pas de couper le récit par d'innombrables digressions, il y ajoute des épisodes qui ne sont que vaguement liées à l'histoire principale, il se moque de son lecteur, met à l'épreuve sa patience, le provoque et joue à cache-cache avec lui. Tout ce qui est raconté est mis en doute, rien n'est tout à fait sérieux.

Finalement le dernier chapitre pourra être une source révélatrice pour la littérature contemporaine car elle s'est enrichie en goût satirique à la foi par Diderot en France et par Kundera en Russie. Si l'on admet que la créativité de Kundera provient d'une exaltation poétique cela dit qu'il faudrait mettre l'accent sur l'idée de la nouveauté dont le reflet se voit dans l'écriture de Diderot. Le rapport entre ces deux écrivains consiste à entreprendre une conception similaire aussi bien dans la pensée que dans l'action. Le fait que nous nous attachons à une ressemblance dans la réflexion de nos deux écrivains justifierait le choix auquel notre travail aspire davantage. En outre, le rapprochement de deux réflexions diverses est lié étroitement à ce que nous avons trouvé chez Kundera en tenant compte de son adaptation littéraire.

Chapitre 1

Diderot et ses activités littéraires

1-1 un aperçu sur la vie et l'œuvre de Diderot

Diderot est sans doute, l'une des figures remarquables de la littérature du XVIII^e siècle. Il grandit dans une famille de confession catholique qui lui a prévu une formation et un poste religieux hérité de son oncle qui était chanoine. La religion occupe une place importante dans cette famille, c'est ainsi que sa sœur Angélique entre dans un couvent où elle mourra folle à vingt-six ans. Ce serait peut-être cette catastrophe qui lui a inspiré le roman de *La Religieuse*. Diderot d'abord prend ses formations chez les jésuites, puis il part pour Paris dans l'idée de perfectionner ses études théologiques à la Sorbonne. Ainsi il devient clerc et s'occupe de rédiger des sermons ou parfois d'enseigner en tant que précepteur chez un financier.

Mais toutes ces affaires le dégoutent et il se réfugie dans des études philosophiques, ce qui lui apporte une vie beaucoup plus difficile et pauvre. En espérant avoir une vie plus confortable, il se contente de rester aux ordres religieux mais il y renonce de nouveau. Cette vie de bohème lui

donne l'occasion de fréquenter le milieu des étudiants et des savants du quartier Latin. De là, l'importance du goût critique de Diderot pour tout changement de règle et de mentalité qui se trouve dans *Neveux de Rameau*. Partant de ce point de vue, il accepte de faire de travaux qui lui permettent d'élargir ses connaissances comme la traduction d'ouvrages anglais de médecine ou d'histoire. C'est à ces moments, qu'il croise des personnes influents sur son destin comme Rousseau et Condillac.

A un moment donné, la traduction d'ouvrage l'ennuie et ses *Essai sur le mérite et la vertu* et aussi *les pensées philosophiques* provoquent le scandale. Ainsi, le projet de rédaction de l'*Encyclopédie* lui ouvre une nouvelle voie. Un contrat avec les libraires lui assure des revenus modestes pour se faire nourrir de sa plume. Il accepte bientôt, en 1747, la direction de l'ouvrage, avec le mathématicien d'Alembert, et commence à rassembler de riches connaissances sur les métiers et techniques et dans divers domaines scientifiques et artistiques:

«De la simple traduction de la Cyclopaedia anglais, l'ouvrage va trouver une forme ample et originale qui comporte toutes les connaissances humaines» (Wotling, 1996, 7)

En 1749, Diderot publie la *Lettre sur les aveugles* et y traite le problème de l'existence de Dieu avec un ton athée et révoltant qui lui apporte une prison de trois mois. Diderot est obligé de renoncer à ses thèses pour en sortir. Pendant les années suivantes, le groupe de Lumière se rassemble autour de l'*Encyclopédie* dans les salons littéraires de Mme Geoffrin et de Mme de Lespinasse. Diderot y rencontre Grimm et d'Holbach avec qui il noue des liens qui durent toute sa vie. Il publie à

partir de 1755 de très nombreux textes dans la *Correspondance littéraire* de Grimm, journal imprimé à une quinzaine d'exemplaires, adressé aux grands cours d'Europe. Les cinq premiers volumes de l'*Encyclopédie* sortent de 1751 à 1755. L'ouvrage est accueilli considérablement, la Sorbonne le stigmatise sous prétexte de toucher à la religion ou de corrompre les mœurs. Diderot est attaqué aussi pour sa pièce *Le Fils naturel*. Cette pièce devient aussi l'occasion d'une rupture définitive avec Rousseau qui est contre le théâtre et le trouve un instrument de corruption des mœurs et non d'éducation. Diderot se consacre aux créations littéraires qu'il publie dans *la Correspondance littéraire*. *Les Salons* comporte ses critiques et ses comptes rendus des salons de l'Académie royale des Beaux-arts. Pendant ces années il retravaille régulièrement ses œuvres, en particulier ses romans *Le Neveu de Rameau*, *Jacques le Fataliste* et *La Religieuse*. Il écrit aussi de nombreux contes et essais où il analyse et approfondit ses thèses philosophiques.

Il faut dire que Diderot est reconnu par ses contemporains pour ses actions politiques et sociales, ou ses œuvres critiques et dramatiques, que pour ses textes majeurs, souvent inédits jusqu'à sa mort. Célèbre à toute Europe, il est invité en 1765 par Catherine II de Russie qui achète sa bibliothèque contre un revenu annuel et lui commande des projets de réformes sur l'organisation politique et le système d'éducation en Russie. Catherine II est l'un des souverains éclairés qui cherche à libéraliser leur régime, mais Diderot contrairement à Voltaire ne croit pas beaucoup au despotisme éclairé. Ces années de séjour en Russie lui inspire de nombreux textes politiques dont *l'Essai sur les règnes de Claude et de Néron* prend un ton anti-régime. Diderot s'éloigne peu à peu de la vie publique et s'occupe inlassablement à retravailler ses écrits et à préparer l'édition de ses œuvres complètes. Il publie *Jacques le fataliste et son maître* dans la

Correspondance littéraire. La première génération des Lumières:Voltaire, Rousseau et d'Alembert est morte. Diderot meurt en juillet 1784.

Au premier regard, nous trouvons une sorte d'éparpillement dans les œuvres de Diderot. Il a traité de divers problèmes philosophiques et scientifiques sous diverses formes d'écriture sans donner une réponse précise. Mais derrière cette apparence confuse, il se trouve une manière stable, une pensée unique:

«Diderot est en rupture avec les mœurs et les lois de sa société, avec les théories et l'esprit scientifiques en place, avec le goût et les canons de l'art contemporain, et avec la religion omnipotente. Son projet est de libérer les esprits de l'erreur et du dogmatisme» (Ibid., 15)

Il se projette à choquer les esprits fanatiques pour les réveiller; il les invite à mettre en doute les valeurs qu'ils suivent depuis longtemps. Cette attaque au dogmatisme ne touche pas uniquement à la religion mais à toutes les formes de savoir et d'action. La démarche commence par le scepticisme pour ensuite avancer vers la vérité et trouver une nouvelle connaissance. La vérité n'est pas unique et absolue, il faut progresser les connaissances dans le temps. Ce projet est réalisable en entamant constamment de nouvelles voies de doute. C'est la cause de la dynamique et de la complexité de l'œuvre de Diderot. Il n'affirme pas une thèse sans examiner son contraire, sans traiter les points de vue opposés, pour démontrer qu'il n'y a pas une vérité absolue. Les faits sont en constant changement, et il faut se garder de croire à une étape de progrès. Mais il n'entend pas poursuivre le relativisme, s'il n'y pas de vérité absolue, à proprement parler il y des vérités. Il existe des critères précis pour les

jugements moraux, artistiques. Ces critères sont ceux auxquels nous revenons habituellement. La philosophie classique définissait une vérité certaine et abstraite, mais Diderot cherche à déduire des hypothèses expérimentées. Les croyances métaphysiques sont dogmatiques, et le scepticisme est relative, Diderot approche la vérité aux faits de la nature.

Qu'était alors la nature? Selon la religion c'est la création divine, constante et éternelle, régie par une cause transcendante. La métaphysique distingue la matière de la pensée comme principe immatériel. Les phénomènes matériels sont des figures et mouvements qui seront expliqués par des principes mécaniques d'interaction de forces. Alors, ils mettent la nature sous une forme géométrique sans prendre en compte sa sensibilité et son talent de changement et de progrès. Diderot renie toutes ces visions statiques et abstraites et pour lui c'est seulement la nature qui est vivante et dynamique. La nature est sensible et son évolution est une métamorphose apparente. Des sciences nouvelles comme la chimie, la biologie et l'histoire naturelle donnent l'occasion de nouvelles exploitations sur la nature:

«La nature devient profusion, désordre, création permanente de formes de vie et d'espèces, elle est en perpétuelle transformation» (Ibid.,17).

La connaissance adaptée à cette nature doit être flexible et audacieuse. Cette connaissance ne doit pas être limitée à un enchaînement linéaire de cause à effet pour expliquer la nature mais doit en démontrer sa variété et des liaisons inattendues entre les phénomènes les plus divers. De fait, la philosophie expérimentale est contraire à la philosophie rationaliste dont le représentant est Descartes:

«Bornée aux apparences, la science ne peut plus dogmatiser sur le réel; ses regards sur la Nature ne peuvent plus recomposer une Nature, comme le dit explicitement l'article de l'Encyclopédie consacré à ce mot vénérable. Diderot verra dans son naturalisme une nouvelle raison de croire; d'Alembert lui, veut croire à l'homme, mais sans demander ses raisons à la science des choses» (Lenoble, 1969,346)

Il ne faut pas borner la nature à un système, la nature est infinie et nous n'arrivons à en connaître qu'une partie. La vérité d'une chose doit être expérimentée par nos sens et donc les notions d'âme, de Dieu dont l'expérience n'est pas réalisable sont nulles. Des théories ne sont acceptables qu'après les avoir observées et expérimentées. Pour retrouver la réalité d'une chose, outre la raison, il faut consulter l'imagination et aussi l'intuition et tâtonner de la démonstration vers la certitude. Il faut présenter des hypothèses et les expérimenter pour ouvrir de mondes nouveaux. Des recherches abstraites sont vaines et pour découvrir une vérité utile, la science viendra nous aider en se concentrant sur la matière.

Diderot se confie à la science qui est en train de développement et rapporte de nouvelles connaissances à l'homme pour découvrir le monde d'une manière concrète. Pour lui, Dieu, l'âme, les principes immatériels du monde sont devenus des hypothèses inutiles. Tout dans la nature pourra s'expliquer par les combinaisons et les transformations de la matière et recours à des causes extérieures et métaphysiques, ce serait des refuges pour cacher l'ignorance humaine. Diderot approuve bien son matérialisme et athéisme.